

A la mémoire de lo Frèdon de Rodzomont

Autor(en): **Nicolier, Henri / O.P. / Frèdon**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 3

PDF erstellt am: **04.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A la mémoire de lo Frédon de Rodzomont *

Le patoisant

Samedi 23 octobre, une nombreuse assistance accompagnait au champ du repos de Rougemont Alfred de Siebenthal, connu dans toute la Suisse romande sous le nom de Frédon. C'est qu'il fut l'un de ces ouvriers de la première heure du mouvement de résurrection du vieux langage déclenché en 1947 par le regretté H. Kissling.

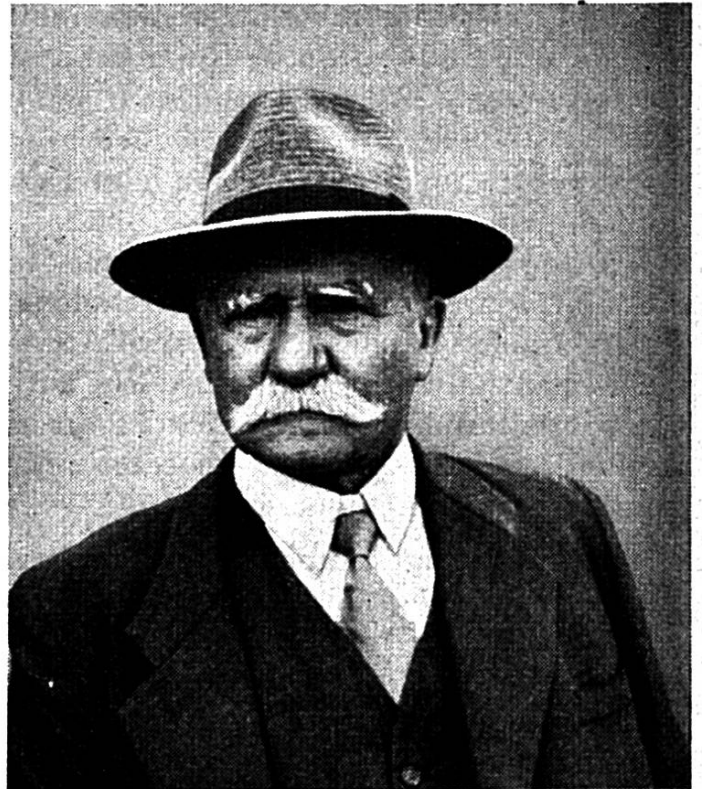
Lo Frédon nous a quittés après quelques mois de grandes souffrances supportées chrétiennement.

Il fut le créateur et, avec Alfred Despland, de Château-d'Oex — un autre Frédon, bien vivant, lui — l'animateur de l'Association des patoisants du Pays d'Enhaut, la première du canton.

Ceux qui ont assisté aux sorties de ce groupement, aux *choupâies* annuelles du début de janvier, ont pu mesurer tout l'amour d'Alfred de Siebenthal pour le vieux langage et les anciennes coutumes et costumes.

Dans la plupart de ses chansons il a célébré, tout comme l'abbé Bovet, l'alpage sous tous ses aspects, de la *poja* à la *Chun Denis*, la vie des armaillis dont il n'était pas le seul dans ce milieu du Pays d'Enhaut à trouver la vie magnifique.

Hélas ! la mort a passé et, une fois encore, a éclairci le rang des bons patoisants. Il nous manquera, lo Frédon, à nos *tenâbliè*, dont il a présidé quelques-unes, où il apparaissait en bredzon,



sa grosse Guggisberg à la bouche — lui qui ne fumait pas. Il nous chantait sa chanson composée la veille, s'excusait régulièrement par ces mots : *Vo m'estiusérâi, i sâi pas on tsantiâu, mé i vouâi tot parâi vo tsantâ ha qu'i é compojâie à né pachâ.*

Au bord de sa tombe, quelques amis ont dit à Mme Estelle de Siebenthal, sa dévouée épouse, à sa famille, la sympathie et la reconnaissance de ceux qui ont œuvré avec lo Frédon et l'ont grandement apprécié.

Frédon, dors bin ! T'as étâ on bon Medâi, on bon Vaudois et on bon Suisse. Le Bon Diu no baille le bouenheur dé moueri apré avâi, quemei té, servi à auque dé bon.

A rêvâire, Frédon.

Henri Nicolier.

Les derniers honneurs

Qui aurait cru qu'il nous soit ravi si tôt. Ce brave citoyen, ce vaillant ani-

mateur, cet amoureux du vieux langage ne sera hélas plus des nôtres désormais.

Toute la population de Rougemont et de la contrée environnante lui a rendu les derniers devoirs samedi après-midi 23 octobre, au temple et au cimetière de Rougemont.

En apportant à la famille le réconfort de l'Évangile, M. le pasteur Rœhrich relata quelque peu la carrière d'Alfred de Siebenthal comme membre des autorités communales, conseiller et président de paroisse, citoyen au cœur généreux, que chacun appréciait.

Et, devant la tombe, ce fut d'abord M. Alfred Despland, l'aimable vice-président de l'Amicale des patoisants de Rougemont, qui dit en patois et en termes touchants, au nom de celle-ci, un dernier adieu à celui qui fut l'entraîneur de la fidèle troupe du vieux langage.

M. Henri Nicolier, à La Forclaz, apporta lui aussi un témoignage vibrant dans le savoureux dialecte des Ormonts.

Enfin M. Oscar Pasche, à Essertes, parlant au nom de l'*Association vaudoise des Amis du patois*, dit en français ce que fut le Frédon pour ses amis patoisants, releva l'entrain et l'ambiance que sa présence et ses couplets mettaient dans nos tenabliè. Il conclut en ces termes :

Oui, lo Frédon a été pour les patoisants vaudois un élément d'encouragement, de réconfort. Il a été un entraîneur pour le maintien du vieux langage dans ce Pays d'Enhaut qu'il affectionnait tant. Il a été l'initiateur, la cheville ouvrière du vaillant groupe des patoisants de Rougemont. De la part du Comité cantonal, je viens vous apporter, chers amis du Pays d'Enhaut, nos messages de vive et profonde sympathie.

Et nous espérons de tout cœur, pour honorer et garder vivant le souvenir de

vos cher disparu, vous maintiendrez bien haut le drapeau du vieux langage dans votre belle vallée. Il faut qu'elle soit un rempart et sauvegarde ce vestige du passé, si cher à nos contemporains, qui le savent encore et qui en apprécient toute la saveur et la rustique beauté.

Et s'adressant à la famille, il ajouta :

Votre cher époux, père et grand-père, laissera chez tous ceux des nôtres qui l'ont connu et apprécié, un bien fidèle et reconnaissant souvenir. Que la terre lui soit légère et puisse son œuvre se maintenir dans votre cher village et dans votre belle vallée.

Après une réconfortante prière de M. le pasteur, l'assemblée qui remplissait le vaste cimetière se retira, émue, visiblement attristée par le départ de ce brave homme, de cet excellent citoyen.

Veuille sa famille, au nom de ses nombreux amis, croire à leur profonde sympathie et à leur fidèle et reconnaissant souvenir.

O. P.

* Lo Frédon était d'origine bernoise (vieille famille du Pays de Gessenay, aujourd'hui bernois, mais qui faisait autrefois partie de la Gruyère avec le Pays d'Enhaut : donc, en fait, un authentique Gruérin de sang), mais plus Vaudois que bien des Vaudois.

Il fut président du Conseil communal de Rougemont, puis municipal, directeur des domaines ; assesseur de la justice de paix, conseiller de paroisse durant trente ans ; président du Syndicat d'élevage, de la Société de laiterie, de l'Abbaye de Rougemont.

Grand maître du patois très spécial du Pays d'Enhaut, président et fondateur (1947) de l'Amicale des patoisants de Rougemont et du Pays d'Enhaut.

Il parlait, chantait et écrivait son patois (ainsi, il publiait régulièrement des articles très goûtés, en patois, dans le *Journal de Château-d'Oex*).

Il était secrétaire de l'Amicale de l'ancienne Cp. Parc 81, aux réunions de laquelle il faisait régulièrement une allocution en patois.